

<http://www.dechargelarevue.com/A-la-memoire-d-Herve-Lesage.html>



A la mémoire d'Hervé Lesage

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : samedi 5 mai 2018

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

La mort d'Hervé Lesage, le 7 avril 2018, a fait l'objet d'un premier article-hommage sur notre site à la [date du 12 avril](#), et qui provoqua émotion et retour en arrière, vers l'époque où l'étoile du poète brillait au plus haut dans la constellation *RetroViseur*. Je renvoie en particulier au texte de **Saïd Mohamed**, qui figure en commentaire désormais à la suite de ce premier article, [Hervé Lesage \(1952 - 2018\)](#). En complément aujourd'hui, le texte lu le jour des funérailles, le 13 avril dernier par Joël Caron [1] ; un poème *in memoriam* de **Georges Cathalo** ; une photo retrouvée, qui précise le souvenir d'une rencontre à Noyelles-sous-Lens, dans la maison de **Pierre Vaast**, en 1993.

Texte lu aux funérailles :

Hervé était un être raffiné, doux, délicat, généreux, bourré d'énergie et d'humour, vif et facétieux, toujours à l'aise avec chacun et en toutes circonstances, un virtuose du verbe et de la litote, « savoir dire moins pour laisser entendre plus », c'est ce que disait de lui Jean Dauby un de ses nombreux complices en poésie.

Hervé était un oiseau de nuit, s'affairant à sa besogne poétique, ayant besoin du calme et de la sérénité nocturne pour se consacrer corps et âme à son honorable passion ; la création, pour s'investir dans ce qu'il a appelé jusqu'à la fin « son travail » même si alors celui-ci n'avait plus rien à voir avec ce que furent ses nuits blanches à taquiner la muse

Hervé était pétillant, intelligent, brillant. Ne disait-il pas dans le Portrait chinois paru dans le dernier numéro de la revue *Rétroviseur* : « Si j'étais une pierre, je serai du silex pour sa capacité à produire des étincelles. »

Hervé avait une volonté et une ténacité phénoménales, toutes deux forgées par les épreuves, les dommages irréversibles et les douleurs physiques que la vie n'a cessé de lui faire endurer, dès son enfance et jusqu'à aujourd'hui.

Hervé était aussi un homme pudique, aux démonstrations d'affection et d'amour mesurées mais il aimait profondément et sincèrement.

Hervé était un homme très attachant. Personnellement, je me suis rapproché de lui avec beaucoup d'émotion et d'affection durant ces deux dernières années d'épreuves qui furent les siennes.

Le voyant perdre pied avec la réalité et « s'éloigner » de nous un peu plus au fil du temps, nous devions être à ses côtés pour lui prendre la main, au sens figuré comme au sens propre et l'accompagner, l'entourer, l'aimer, entretenir le souvenir fugace des jours heureux qui s'évaporait déjà.

Ce fil de mémoire si fragile qui se brise inéluctablement quand un événement cruel et injuste vient fracasser une nouvelle fois une vie déjà faite d'épreuves.

Ces épreuves successives, Hervé avec cette soif de vivre qui était la sienne, a toujours su les surmonter.

Aucun de nous n'aurait su les encaisser mais lui, brillant joueur d'échecs, « meneur de revue » - poétique s'entend, magicien du verbe, homme au corps brisé mais n'ayant jamais cessé d'avancer à son rythme avec un courage prodigieux, il est parvenu à transcender ces épreuves.

Mais une ultime épreuve s'est abattue sur lui et l'a anéanti. Le sol s'est dérobé sous ses pieds et il a lâché prise.

Il ne méritait pas toute cette souffrance.

Nous garderons de lui le souvenir d'un homme bon, joyeux et disons-le... unique.

Un frère, un ami, un compagnon adorable avec qui on ne s'ennuyait jamais.

Un être qui semblait si fragile et qui était si fort.

Un être qui semblait si fragile et qui était si fort.

Il nous a donné une leçon de vie incroyable.

Je me souviens des derniers mots qu'il a prononcés de sa voix douce à l'oreille d'Odile, sa soeur jumelle : « On peut le faire. »

De quoi parlait-il ? Lui seul le savait.

Et Odile lui a répondu : « Oui Hervé, on peut le faire. »

Et nous, ici rassemblés, nous te disons tous : « Oui Hervé on peut le faire, tu as pu le faire, tu nous l'as montré. Merci pour tout ce que tu nous as apporté. »

Un poème de Georges Cathalo :

à Hervé Lesage, *i.m.*

Destin

et l'on s'étonne d'être là
autour d'une brassée de poèmes
et le destin ricane en douce
dans notre dos ou devant nous

on le cherche ici il est là
il n'a que faire de nos errances

on peut toujours le rudoyer
ou l'ignorer ou l'isoler
il revient sans cesse à la charge

on laissera les portes ouvertes
on ne se fera plus surprendre
le souvenir restera là.

Post-scriptum :

Repères : Une photo retrouvée :

La photo date précisément du 19 septembre 1993. Elle est prise dans le jardin de Pierre Vaast, directeur de publication du magazine *RetroViseur*, dont Hervé Lesage était une pièce maitresse. L'occasion de cette rencontre était double, la remise des *RétroViseurs d'Or* (si !) dont Jacques Morin fut le double lauréat (meilleure revue et meilleur critique) et la représentation du spectacle André Frenaud, que j'avais initié et mis en scène, avec la comédienne Elisabeth Holzle et le comédien Noël Jovignot, également présents sur la photo.

[1] - mari d'Odile Caron, elle-même soeur jumelle d'Hervé.